

NOUVEAU SYSTÈME



I
Boulingrin (qui est affligé d'un horrible mal de dents).—Aie... mon Dieu... faut-il que je sois fainéant pour ne pas oser me débarrasser d'une dent qui me fait tant souffrir ! J'avais pensé qu'en attachant une ficelle après j'aurais le courage de la tirer, mais...

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DLXXII

CORDE DE PENDU

SONNET INÉDIT

A une dame en lui envoyant un bout de la corde d'un pendu.

Voici la corde d'un pendu
 Que je mets à vos pieds, madame,
 C'est, pour une charmante femme,
 Un présent bien inattendu.

Mais si, comme on l'a prétendu,
 Cette corde est un sûr dictame
 Pour les maux du corps et de l'âme,
 Gage d'un bonheur assidu,

Moi qui, plaignant le pauvre diable
 D'avoir été si misérable,
 Accusais le ciel malfaisant,

Moi dont le cœur était si tendre !
 Voilà que je trouve à présent
 Qu'il a fort bien fait de se pendre !

GUY DE MAUPASSANT.

INSTANTANÉS

LE CHANT DU CYGNE

Sur l'onde calme et bleue des grands lacs transparents, un cygne glissait en se mirant.

Il voguait lentement, insoucieux des brises folles, et, mollement, de son aile blanche, il écartait les brins d'herbes et de fleurs que le courant ramenait sans cesse près de lui.

Et dans cette obscurité tiède, on eût dit une étoile blanche qui scintillait dans la pâleur des eaux, — à voir sur l'onde calme et bleue le cygne qui glissait en se mirant.

**

Mais, écartant les aubépines enchevêtrées, le chasseur parut et le cygne qui promenait par delà les flots son indolente rêverie du soir, s'arrêta foudroyé.

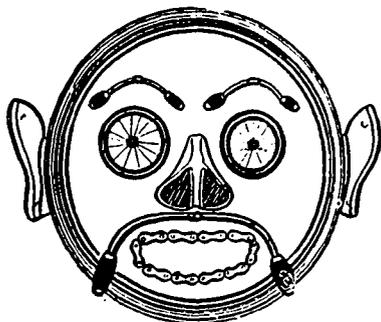
Le lac s'illumina, puis s'assombrit. Et le cygne disparut dans l'onde très calme, tandis qu'en tourbillons légers, des cercles frissonnants s'élargissaient jusqu'aux rives parsemées d'asphodèles et de lisérons bleus...

**

Or, derrière un peuplier, la lune se leva triste et froide dans la nuit. Le cygne remonta pour chanter et mourir.

Et la brise embaumée détacha de son aile des plumes blanches

EN CE SIÈCLE DE FER



Ce qu'on peut appeler une bonne tête de bicycliste.

rosées de sang qui se mirent à voguer sur les frémissements argentés du lac mystérieux ; et puis elles s'envolèrent doucement, guidées par d'invisibles mains, dans les corolles des églantines et dans les nids des oiseaux, comme si Dieu — idéal Désir — eût voulu l'existence inséparable de la douleur.

Et le silence du soir s'endormit sur le lac et derrière un peuplier la lune se leva triste et froide dans la nuit.

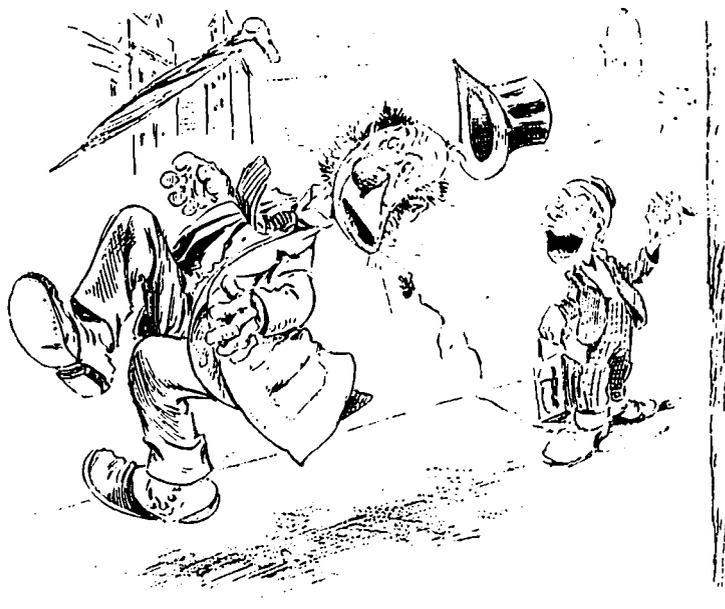
LÉON BARRÉ.

CE QU'IL FERA

— *La tante.* — Et toi, Baptiste, qu'est ce que tu feras quand tu sera grand ?
 — *Baptiste (qui souffre impatiemment la discipline sévère à laquelle le soumettent ses parents).* — Moi ? un orphelin.

MANQUANT DE CLARTÉ

Le professeur. — Oui, monsieur, une goutte de ce poison, mise sur la langue d'un chat, est suffisante pour tuer, instantanément, l'homme le plus robuste.



II

...Aie !!!!
Le petit Pat (circus de hottes de son état, qui ne pouvait laisser passer cette chance d'être utile à quelqu'un). — "Shine", m'sieu ?

SON PARI

La dame charitable (qui vient de faire l'aumône à un tramp). — Mais pourquoi donc ne travaillez-vous pas ? Vous seriez beaucoup plus heureux que vous ne l'êtes en mendiant.

Le tramp. — Je le sais bien, madame, mais cela me ferait perdre mon pari.

La dame. — Perdre votre pari ?

Le tramp. — Oui, j'ai parié \$5,000 que je suis capable de vivre jusqu'à 80 ans sans travailler.

CERCLE VICIEUX

Le vieux monsieur. — Pourquoi donc pleure-tu, mon petit ami ?

Le petit garçon. — Parce que maman vient de me fouetter.

Le vieux monsieur. — Et pourquoi as-tu été fouetté ?

Le petit garçon. — Parce que je pleurais.

SAGE PRÉCAUTION

Madame Bonnebille. — Votre fille, m'a-t-on dit, parle plusieurs langues ?

Madame Laconnais. — L'arler est peut être beaucoup dire, mais elle sait dire "oui", dans toutes les langues connues.

Madame Bonnebille. — Ah, vraiment ! Mais à quoi cela peut il bien lui servir ?

Madame Laconnais. — C'est dans le cas où quelque noble étranger la demanderait en mariage.

Un peuple qui trafique des fonctions publiques, et met sa faveur à l'encan, ne mérite pas d'être libre. — G. BOISSIER.

UN NOUVEAU COUSIN DU ROI D'ANGLETERRE

George, II, roi d'Angleterre, était contrarié par ses ministres pour la nomination d'un vice-roi d'Irlande. Il s'était levé avec dépit et avait gagné son appartement, laissant ses ministres dans le plus grand embarras, car il n'avait pas pris de décision. Voyant que Sa Majesté ne revenait point, ses ministres lui députèrent lord Chesterfield, comptant sur les ressources de son esprit pour calmer l'agitation du monarque, et pour obtenir ce que tout le monde souhaitait. Chesterfield ouvre tout doucement la porte, et s'approche d'un air très respectueux du fauteuil où le prince s'était jeté. "Je suis chargé, sire, dit-il, de savoir de quel nom Votre Majesté veut qu'on remplisse le blanc laissé sur la patente. — Mettez-y le diable, répond le roi en colère. — Mais, sire, repliqua le ministre du ton le plus sérieux, le diable sera donc, qualité de féal et aimé cousin de Votre Majesté ?" George éclata de rire, et la paix fut faite.